

moi ; elle qui me doit tout, elle qui ne subsiste que par la vie que je lui prête ? Cette fille de ma pensée voudrait faire la loi à son père ?

Pure conception de mon esprit, idéal que je me suis donné, d'où me viendrait cette supériorité en vertu de laquelle elle m'ordonnerait de reconnaître ses arrêts, de m'y plier, de m'y sacrifier au besoin ?

Elle m'interdirait de rechercher mon intérêt où je le trouve ? Elle exigerait que je sois fidèle à son culte, que je renonce à l'idolâtrie de mon bien ! Mais n'ayant pas en Dieu son origine, elle n'est qu'un arrangement conventionnel entre les hommes : quelle valeur a ce pacte pour ceux qui refusent d'y souscrire ?

Elle n'est plus qu'une ombre ; vous n'obtiendrez pas que je la prenne pour une réalité. De cette fumée inconsistante, vous ne ferez pas longtemps une barrière. Mes passions auront bientôt brisé l'obstacle et mon scepticisme dissipé la fumée !

Depuis que nous nous sommes enfermés dans ce monde sensible, nous désintéressant de l'autre que nous faisons profession d'ignorer, cette préoccupation du juste et de l'injuste ne répond plus à rien. La nature à laquelle on nous a ramenés, comme l'école incontestée de laquelle nous devons tirer tout notre enseignement, est complètement étrangère à ces hautes notions. Elle nous donne le spectacle d'un universel conflit de forces que ne domine aucun souci moral. Elle nous fait assister perpétuellement à la victoire des violents et au piétinement des faibles, sans que jamais un cri de